

XXI

UNE VOIX DE LA CITÉ.

Jean Rivard put bientôt se convaincre qu'en effet, comme le lui avait annoncé son respectable ami M. Landry, de nouveaux colons venaient peupler le Canton de Bristol. La meilleure preuve qu'il en eut fut une lettre qu'il reçut de son ami Gustave Charmenil, laquelle arrivée récemment au bureau de poste de Lacasseville parvint presque aussitôt à Louiseville, transmise de cabane en cabane jusqu'à sa destination.

Troisième lettre de Gustave Charmenil.

MON CHER AMI,

“ Le récit de ta récente aventure m'a beaucoup intéressé, et je te félicite sincèrement d'avoir échappé au danger qui te menaçait : je t'avoue que j'ai tremblé un instant pour ta vie, et si je n'avais bien reconnu ton écriture j'aurais presque été tenté de te croire mort. Je ne te souhaite pas souvent des aventures comme celle-là.

“ Tu t'imagines que tout ce que tu me racontes de tes travaux, de tes procédés d'abattage, de brûlage, d'ensemencement, ne peut que me faire bâiller ; au contraire, mon ami, tous ces détails m'intéressent vivement ; tu peux m'en croire. Je n'ai pas encore eu le temps de faire une longue étude de la politique,